

La défense « des laissés pour c

Engagée depuis une dizaine d'années dans le domaine de l'asile, Sylviane Zulauf-Catalfamo est présidente de la commission migratoire de l'arrondissement francophone des Églises réformées Berne-Jura-Soleure. La Biennoise évoque son action et ses motivations.

Sarah Jäggi

«Engagée pour l'humanité et le monde», à quoi vous fait penser cette appellation ?

En tant que croyante, il est évident pour moi qu'il faut faire quelque chose pour les autres, en particulier celles et ceux qui sont les plus délaissés dans la société: les sans-papiers, les migrants, toutes les personnes qui n'ont pas les mêmes droits ni les mêmes chances. Ceci inclut

aussi des Suisses, parce qu'il y a aussi des gens pauvres et défavorisés parmi eux.

Quelle est la motivation des personnes avec qui vous travaillez ?

Quel rôle joue la foi ?

Ce sont des personnes dotées d'un grand sens humaniste. Nous nous rejoignons dans notre activité parce que nous avons envie de changer quelque chose dans la société. Certaines sont croyantes, d'autres non. Le lien que je vois avec la foi, c'est le respect de son prochain.

Qu'est-ce qui vous donne de la force pour votre engagement ?

La foi joue un grand rôle. C'est en quelque sorte une aide verticale. Il existe aussi une aide horizontale: dans le can-

ton, un réseau de personnes liées plus ou moins étroitement à l'Église réformée essaie d'améliorer la situation des personnes migrantes. Je pense par exemple à l'Office de consultation sur l'asile ou l'«Aktionsgemeinschaft Nothilfe» dont je fais partie. Les rencontres annuelles du réseau Joint Future de Refbejus, qui rassemblent des chrétiennes et des chrétiens engagés sur les questions de l'asile, sont également nécessaires: on y apprend beaucoup les uns des autres, on se conseille, on se soutient.

Que répondez-vous aux personnes qui critiquent le soutien apporté aux personnes ayant vécu l'exil ?

Je leur demande ce qui les dérange. Souvent, elles sont mal informées, parlent de «flots de réfugiés», alors que la majorité des personnes étrangères présentes en Suisse sont issues de l'UE et viennent ici pour travailler. Nous avons besoin d'elles. Je présente aussi des cas précis: souvent, les gens sont alors scandalisés par les décisions administratives et politiques.

Que pensez-vous des débats polarisants sur les « flots de réfugiés » ou les plafonds d'immigration ?

J'ai été politisée par les initiatives Schwarzenbach. Je ne pouvais pas accepter les conditions dans lesquelles on obligeait les saisonniers à vivre pendant neuf mois, loin de leur famille. Je vois la richesse qui a été produite grâce à eux. Aujourd'hui, le débat est réactualisé: les étrangers sont admis s'ils nous sont utiles, sinon on les refuse.

Le statut S a été activé pour des personnes d'origine ukrainienne. Mais il faudrait qu'il le soit aussi pour des personnes provenant de pays en guerre

Sylviane Zulauf en discussion avec des femmes migrantes

Mit Migrantinnen im Gespräch: Sylviane Zulauf





Sylviane Zulauf au Synode d'été 2026

Sylviane Zulauf
an der Sommersynode 2026

© Lenka Reichelt

comme le Yémen, le Soudan, la Somalie ou des régions comme la Palestine. Aujourd'hui, ces personnes doivent prouver qu'elles sont personnellement persécutées par leur État.

Dieu n'a pas voulu qu'on utilise l'être humain, mais que celui-ci soit libre et responsable, qu'il puisse vivre dignement avec les autres. Je n'insiste pas lorsque je ne peux pas échanger sur ces sujets avec une personne, mais je lui fais savoir que je n'accepte pas son attitude.

Les situations liées à la politique migratoire sont souvent compliquées. Cette complexité n'est pas à craindre. Il s'agit de chercher une solution, même dans les situations difficiles. On ne peut pas laisser tomber ces personnes exilées. Cela fait partie de notre ADN chrétien.

Quelle est la responsabilité de l'Église ? Quelles sont vos aspirations pour l'avenir ?

L'Église doit prendre la défense des « laissés pour compte », indépendamment de leur nationalité et de leur statut,

qu'il s'agisse d'une personne qui souffre physiquement, psychologiquement ou qui se trouve dans une détresse matérielle. La responsabilité de l'Église est de se montrer attentive aux injustices et de donner des impulsions pour les atténuer. L'Église n'est pas là pour prendre des positions en faveur des partis ou pour donner des mots d'ordre lors des votations. Mais elle doit se prononcer sur les questions sociales qui sont aussi des questions politiques. Il s'agit de présenter la problématique et de la mettre en lien avec le message chrétien. L'Église doit favoriser les débats de société.

L'être humain a des besoins spirituels. Le protestantisme peut y répondre. L'Église réformée est capable d'attirer des jeunes, si elle ne craint pas de dénoncer les injustices profondes, les atteintes aux droits humains, aux droits des enfants, si elle joue son rôle prophétique. Le protestantisme invite à une liberté responsable à l'égard des autres et de la création.

Où sont les plus grands défis actuellement ? Comment peut-on soutenir les paroisses dans leur engagement ?

L'Église doit s'ouvrir davantage. Ainsi, les gens venant d'Afrique sont souvent chrétiens. Si on veut s'ouvrir à ces populations jeunes, il faut peut-être leur proposer des offres plus proches de leurs besoins, comme des événements paroissiaux qui leur donnent la possibilité de participer.

Sylviane Zulauf devant
l'hôtel de ville de Berne

Sylviane Zulauf
vor dem Berner Rathaus



Mais il faut des personnes qui accompagnent ces nouveaux-venus dans la paroisse. Il est possible de lancer de très modestes initiatives, comme des rencontres autour d'un café ou d'un thé. Gagner la confiance des nouveaux arrivants peut prendre du temps.

Quel message vous tient à cœur concernant le thème du dernier numéro d'ENSEMBLE?

Il est important de pouvoir se ressourcer. On ne peut pas simplement dire « je crois en Dieu ». Il faut pouvoir approfondir ce qui nourrit notre foi. Donc, je dirais, « agissez pour les autres, faites ce que vous pouvez et si vous trouvez un groupe avec lequel vous pouvez lire, réfléchir et discuter, approfondir votre foi, c'est une force fantastique ». J'ai la chance de suivre depuis deux ans les Explorations théologiques, la formation de base en théologie. L'étude des textes bibliques, les réflexions autour de l'éco-théologie, de la théologie queer, abordées de manière ouverte et encadrée, m'aide beaucoup dans mon engagement social.

Hilfe für den Nächsten aus dem Glauben

Für Sylviane Zulauf ist es unmöglich, sich als gläubiger Mensch nicht an die Seite der Schwachen zu stellen. Der Respekt vor dem Nächsten ist für die 75-jährige Mutter zweier Kinder unabdingbar mit dem Glauben verbunden. Die ehemalige Lehrerin, Bieler Stadt- und bernische Grossrätin hat die Erfahrung gemacht, dass selbst Menschen, die Migration als Problem verstehen, oft erschüttert sind, wenn man ihnen die Zustände vor Augen hält, in denen Geflüchtete leben müssen. Ihrer Meinung nach müsste der Schutzstatus S, von dem die Ukrainer:innen profitieren, ausgeweitet werden. Die Kirche solle keine Parteiparolen wiedergeben, so Zulauf. Vielmehr solle sie ihre prophetische Rolle wahrnehmen und eine gesellschaftliche Diskussion zu solchen Themen ermöglichen. Dann werde die Kirche für junge, engagierte Menschen relevant.

Sylviane Zulauf rät zu kleinen Initiativen, etwa Treffen mit Geflüchteten bei einer Tasse Kaffee. Danach brauche es Geduld und Beharrlichkeit, um Vertrauen aufzubauen. Wer dies tue, werde den eigenen Glauben als fantastische Kraft erleben.
(mdü)